

Québec français



Une trilogie des passions signée Chrystine Brouillet

Chrystine Brouillet, *Nouvelle France*, Lacombe/Denoël, Paris, 1992, 383 p.

Hélène Marcotte

Number 87, Fall 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44804ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marcotte, H. (1992). Review of [Une trilogie des passions signée Chrystine Brouillet / Chrystine Brouillet, *Nouvelle France*, Lacombe/Denoël, Paris, 1992, 383 p.] *Québec français*, (87), 91–91.

P RIVILÈGES DE LA LECTURE

UNE TRILOGIE DES PASSIONS SIGNÉE CHRYSTINE BROUILLET

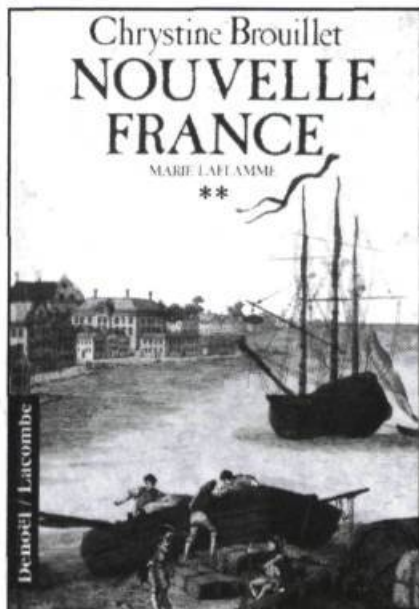
Après *Marie Laflamme*, Chrystine Brouillet présente *Nouvelle-France*¹, deuxième volet d'une trilogie romanesque franco-qubécoise. À la fin du premier volume, on s'en souviendra², Marie Laflamme avait fui Nantes puis Paris pour échapper à son mari, Geoffroy de Saint-Arnault, et éviter d'être accusée du meurtre de l'apothicaire chez qui elle travaillait. Le deuxième tome s'ouvre sur son arrivée en Nouvelle-France. Afin de subsister, Marie cherche à se faire reconnaître comme sage-femme et à pratiquer la médecine. Elle commence donc par partager la vie des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec en tant qu'aide-soignante mais doit quitter son poste lorsqu'on découvre qu'elle a en sa possession les coupelles des Frères de Lumière, dérobées à l'apothicaire assassiné et symbole des hérétiques. Elle se fait alors engager comme servante chez Nicolas de Boissy qu'elle fait rapidement chanter pour obtenir plus d'argent. Après l'arrestation de son maître et mille et une péripéties, elle épouse Guillaume Laviolette, un coureur de bois. Ce tome se clôt sur l'arrivée de Simon Perrot en Nouvelle-France.

Avec *Nouvelle-France*, l'auteure aborde de front plusieurs problèmes : le viol, la condition de la femme au XVII^e siècle, le trafic de l'eau-de-vie, les relations troubles entre Indiens et Blancs... Chrystine Brouillet rend bien l'existence quotidienne des habitants de la Nouvelle-France, et l'arrière-plan historique enrichit l'histoire de façon surprenante. Mais, si l'auteure évoque à l'occasion une coutume ou encore décrit certaines mœurs de l'époque, ce n'est pas l'essentiel de son propos. Tout comme dans le premier volume, l'appât du gain et le sexe guident les actions de la majeure partie des personnages et, cette fois,

l'emportent nettement sur les sentiments et les passions. La romancière dote d'ailleurs ses personnages de caractère entier de sorte qu'ils sont peu nuancés et ne possèdent presque aucune autonomie. Cette rigidité affecte à l'occasion la cohérence du récit. Par exemple, si on peut accepter le sauvetage *in extremis* de Marie par une Indienne lorsque de Boissy tente de l'assassiner en faisant tomber un énorme glaçon sur elle, il apparaît invraisemblable que ce déplaisant personnage ne la dénonce pas pour complicité lorsqu'il se fait arrêter et condamner pour trafic d'eau-de-vie. Peut-être, comme le dit Marie, n'a-t-il aucune preuve contre elle, mais il demeure étonnant qu'il n'ait pas essayé de salir sa réputation. L'héroïne, toujours butée, voire bornée à l'occasion, d'une morale plus que douteuse et très libérée pour l'époque — même si elle se marie pour se plier aux convenances et devient bigame de ce fait — demeure peu attachante. Elle embellit la réalité, ne reculant devant aucun mensonge, et son audace frise l'inconscience :

« Marie avait une fâcheuse tendance à prendre ses désirs pour des faits accomplis ». Téméraire, courageuse mais orgueilleuse, au point d'être détestable par moments, et fort ambitieuse (les honneurs et la richesse avant tout), elle possède toutefois une vitalité et une curiosité intellectuelle qui compensent pour ses caprices d'enfant gâtée. De plus, à la fin du livre, elle semble avoir acquis une certaine maturité qui la rend plus sereine, et le lecteur se plaît à regarder évoluer le couple Laflamme-Laviolette. Une seule ombre au tableau : le fol engouement de Marie pour Simon Perrot est toujours aussi vif et fait craindre pour le dénouement de la trilogie.

Avec *Nouvelle-France*, livre dense, fort bien écrit, qui captive dès les premières lignes, Chrystine Brouillet réussit un coup de maître : écrire un deuxième tome supérieur au premier, déjà fort intéressant. L'auteure multiplie les rebondissements et varie les procédés narratifs (dialogues, monologues intérieurs, changements de narrateur, prolepses, analepses...) de façon à tenir le lecteur en haleine. Mais, si elle excelle dans l'art de nouer les intrigues, il lui reste maintenant à les dénouer ! Ainsi l'importance accordée à l'histoire des Frères de Lumière, qui semble surfaite à ce point-ci du récit, devra être justifiée avant la fin, Noémie, la fille adoptive de Marie, connaîtra vraisemblablement sa véritable famille, et, surtout, Marie ne pourra conserver qu'un seul homme auprès d'elle. La réussite de la trilogie repose donc maintenant sur le dernier volet.



1. *Nouvelle France*, Lacombe/Denoël, Paris, 1992, 383 p.

2. Voir *Québec français*, n°83 (automne 1991), p. 16.